Cérémonie Sainte Catherine 2017

Discours Nicole Bornstein

**Chaque année**, depuis plus de 20 ans, à chaque commémoration, inauguration de lieu de mémoire, nous relatons, nous retraversons les moments douloureux de notre histoire, nous rappelons les crimes du passé, mais aussi, **chaque année**, nous dénonçons, de plus en plus fort, les crimes du présent **toujours plus nombreux**… !

**Chaque année**, nous interpellons sur les mêmes thèmes au point d’en être usés, désespérés de lassitude tant nos propos nous paraissent vains,

 **et le désir de silence nous guette… !**

Mais **ce silence dans le recueillement**, que Robert Badinter avait choisi, lui dont le père lui fut arraché à jamais lors de cette rafle que nous commémorons, il choisit de le briser, ici, en février 2015, pour crier sa colère et son désarroi après les massacres de Charlie hebdo et de l’Hyper cacher.

**Ce silence**, Serge et Beate Klarsfeld, ne l’adoptèrent jamais. Grâce à eux des criminels nazis, dont Barbie, furent débusqués, poursuivis et condamnés en justice ; grâce à eux les victimes de France de la Shoah à jamais disparues retrouvèrent un nom, dont ceux gravés sur cette plaque.

Aujourd’hui, Serge Klarsfeld nous fait l’honneur d’être parmi nous pour parler, encore et encore.

**Ce silence**, n’est pas de mise à Lyon. En témoignent les nombreux lieux de mémoires qui se sont multipliés ces dernières années. Et nous remercions Gérard Collomb pour son implication dans cette démarche.

 Avec son soutien et l’aide précieuse de ses collaborateurs dont Monsieur JD Durand adjoint à la mémoire, ainsi que la participation de la Préfecture , du Palais de justice, de l’éducation nationale et d’ autres institutions comme le CHRD ou la Maison d’Izieu, nous allons commémorer cette année le trentième anniversaire du procès Barbie, premier procès en France pour crime contre l’humanité qui s’était déroulé ici même à Lyon, dans un seul but : perpétuer la mémoire de ces années noires de notre histoire et surtout l’inscrire dans toutes les têtes de nos plus jeunes concitoyens.

**Ce silence**, par votre présence, vous les élèves du Lycée Ampère, vous ne l’avez pas adopté, vous dont la jeunesse est souvent qualifiée d’insouciante !

Mais comment pouvez-vous être aujourd’hui encore insouciants avec l’actualité qui vous est offerte ?

- le 13 novembre 2015 au Bataclan et aux terrasses de cafés à Paris

- le 14 juillet 2016 à Nice

- la liste des morts dans les attentats et guerres de par le monde

- l’Europe, qui après 70 ans de réconciliation récemment célébrée, est au bord de l’implosion

 -les populismes de droite et de gauche qui grondent de toutes parts en France, en Europe, et ailleurs dans le monde… !

- les démocraties qui grincent… !

- les radicalismes religieux qui s’incrustent !

**Ce silence**, vous les enseignants, vous ne l’entérinez pas grâce à enseignement que vous prodiguez dans les classes, parfois dans un environnement difficile. Aujourd’hui, par votre présence avec vos élèves, vous témoignez de votre engagement à perpétuer le souvenir…

**Car le souvenir c’est lutter contre l’oubli, premier pas vers la négation**.

* Il y a d’abord eu le faux oubli, celui des rescapés des camps et leur silence imposé par la complicité de silence quasi générale….

Mais ce fut un faux oubli car lorsqu’une nouvelle génération d’opinion publique émergea dans les années 70-80, les victimes rescapées purent enfin être entendues, écoutées, et les historiens spécialistes de cette époque lus.

Le souvenir des victimes fut progressivement matérialisé par des mémoriaux et là encore, saluons le considérable travail de Serge Klarsfeld dans la résurrection de cette mémoire.

* Le vrai oubli, c’est celui qui est organisé, construit par l’effacement plus ou moins complet du passé et qui va jusqu’à sa négation.

- ce fut d’abord les tentatives désespérées des nazis de dissimulation de leurs crimes, notamment par les destructions des chambres à gaz

- ce fut la mise au placard, jusqu’il y a encore peu, de films tournés par les libérateurs des camps au prétexte de ne pas trop accabler l’Allemagne renaissante d’après-guerre, l’Allemagne utile dans l’affrontement contre l’URSS.

- ce fut derrière le rideau de fer au temps du communisme, l’effacement systématique de la martyrologie juive, jusqu’à la période de la pérestroïka que ce soit en Pologne pour Auschwitz ou en Ukraine pour Babi yar ….C’est d’ailleurs dans ce même monde communiste, dès 1949, que l’on inaugura le remplacement du vocable «  juif » par celui de « sioniste » lors des procès de Prague. Ce grossier stratagème est aujourd’hui largement utilisé par les extrémistes de tous bords.

- ce fut chez nous en France, peu après la libération, après une épuration rondement et parfois injustement menée, et bien sûr incomplète, le voile pudique posé sur ces quatre terribles années…

Il fallait que la France se relève…et par enchantement, la France de l’occupation était devenue la France de la résistance…si bien que les justes qui réellement, au péril de leur vie, avaient sauvé des juifs étaient oubliés.

C’est seulement quelques décennies plus tard, lorsque l’histoire put s’écrire normalement, et lorsque l’état d’Israël s’est inscrit dans cette Histoire, que la lumière des justes put être distinguée dans la nuit et le brouillard de ces années noires…

- L’oubli organisé, ce fut encore en 1971 le Président George Pompidou qui, après avoir clandestinement accordé la grâce à Paul Touvier, chef de la Milice à Lyon, de sinistre mémoire, déclarait : *« qu’afin de ne pas entretenir les plaies de nos désordres nationaux il était temps de jeter le voile, et d’oublier le temps où les français ne s’aimaient pas »*… !

A Lyon, ce renvoi des victimes et des bourreaux dos à dos fut mal perçu ! Nombreux sont ceux parmi nous qui s’en souviennent encore !

- l’oubli par effacement, ce fut aussi le cas de la première plaque commémorative des années 70 apposée à la maison d’Izieu, et sur laquelle le mot de «  juif » n’est même pas gravé !!

Pourtant c’est dans cette maison que furent raflés, sur ordre de Barbie, **parce que juifs**, 44 enfants réfugiés et leurs moniteurs en avril 1944.

**Tous ces oublis sont des formes de négation et doivent appeler notre vigilance, votre vigilance**!

Ils sont pour l’histoire ce que sont les mensonges par omission, ce qu’est aujourd’hui le déni de réalité, ce déni dont nous souffrons tous.

**Ainsi, il y a bientôt quinze ans, certains faisaient le constat de l’existence de territoires où les valeurs de notre République étaient bafouées, où les valeurs de notre République n’étaient plus respectées et où un nouvel antisémitisme s’épanouissait**.

Les attentats tragiques de ces dernières années, que nous n’énumèrerons pas mais qui sont tous bien présents dans nos esprits et dans nos cœurs, ont douloureusement fini par le confirmer !

Or aujourd’hui, l’un des historiens à l’origine de ce constat accablant vient d’être traduit en justice ! Pourquoi ? Pour avoir, dans un propos radiophonique, repris une formule, certes discutable si on la tord dans le sens le plus péjoratif, formule pourtant employée quasiment à l’identique par d’autres historiens ou sociologues, sans qu’ils n’aient jamais été dénoncés.

**Ne soyons pas dupes !**

Ce n’est pas par hasard si c’est cet historien là que l’on a choisi de cibler pour mieux discréditer son constat, un constat bien encombrant pour les apologistes du déni.

**Le déni de la réalité**, forme de négationnisme de la vérité, les raccourcis en toutgenre, la censure des mots rongent aujourd’hui notre société qui, toute entière, en est devenue victime.

Il y a bien sûr toutes les victimes innocentes, morts, blessés, familles à jamais meurtries, mais il y a aussi les habitants de ces territoires perdus non seulement soumis au chantage de l’islamisme radical, mais en but, en même temps, au dénigrement et au poids d’autres formes de pressions.

**Que ce soit ici bien clair**.

Il n’est pas question de jeter l’opprobre sur les populations de ces territoires qui ont aussi leur lot de souffrances.

Ne comptez pas sur nous, juifs, pour nous joindre à la curée populiste contre l’altérité !

Nous avons trop souffert pour cela et nous sommes porteur de la parole du Lévitique : *« L’étranger qui séjourne parmi nous tu l’aimeras comme toi-même »*

Mais il n’y a pas de remède sans **bon diagnostic**. **Refuser le diagnostic c’est laisser le mal prospérer.**

Le déni de la réalité nous revient toujours en boomerang, porteur des catastrophes que l’on connait… ! il fait se lever les vents mauvais avec leurs miasmes de xénophobie, racisme, antisémitisme…

Il laisse s’incruster le rejet de toutes les valeurs de notre démocratie.

**Alors non, il n’est pas encore venu le temps où nous céderons au silence** !

Il en va de notre devoir de profiter de cérémonies comme celle d’aujourd’hui qui rappelle la mémoire de ces 84 hommes et femmes de tous âges raflés au 12 de la rue Sainte Catherine parce que **simplement juifs**, de ces rassemblements pour se ré imprégner des leçons de l’histoire, pour éveiller les consciences de notre jeunesse, car la France que nous aimons c’est celle si bien évoquée par Pierre Perret, celui des jolies colonies de vacances, au lendemain des attentats de janvier 2015 :

***celle de 1789, une France qui se lève, celle qui conteste, qui refuse , la France qui proteste qui veut savoir, c’est la France joyeuse, curieuse et érudite, la France de Molière qui tant se battit contre l’hypocrisie, celle de La Fontaine, celle de Stendhal, de Balzac, celle de Jaurès, celle de Victor Hugo et de Jules Vallès, la France de l’invention, des chercheurs, celle de Pasteur, celle de Denis Papin et de Pierre et Marie Curie, la France des lettres, celle de Chateaubriand, de Montaigne, la France de la Poésie, celle de Musset, d’Eluard, de Baudelaire, de Verlaine et celle d’ Aimé Césaire, la France qui combat tous les totalitarismes, tous les racismes, tous les intégrismes, l’obscurantisme et tout manichéisme, la France qui aime les mots, les mots doux, les mots d’amour, et aussi la liberté de dire des gros mots la France qui n’en finira jamais de***

 ***détester le mot «soumission» et de choyer le mot révolte.***

Je vous remercie